

Jeux Olympique à Paris - 1 Corinthiens 9.24-27

Frères et sœurs, même les moins sportifs d'entre-nous le savent : le 26 juillet ont débuté les 33^e Olympiades de l'ère moderne. C'est l'événement le plus médiatisé à travers le monde, et il se déroule à Paris. Les amoureux du sport sont scotchés devant leur petit écran pour ne pas manquer les performances de leurs athlètes favoris. Je vais donc, très modestement, imiter Paul et vous parler de la vie chrétienne en la comparant aux athlètes du stade. L'apôtre nous dit ce matin : Courez pour gagner la couronne de la vie !

Parlons : de la couronne, du vainqueur, de l'entraînement.

*

Offrir un prix au vainqueur, c'est naturellement stimuler la performance, encourager le dépassement de soi, récompenser l'effort et le sacrifice. Nous sommes à Corinthe, grand port au nord du Péloponnèse qui possédait un stade. Au programme, comme aujourd'hui, de la lutte, de la course. D'autres compétitions encore : tout le monde a sans doute en mémoire l'image du discobole (le lanceur de disque) que l'on peut admirer au Louvres. Il y avait aussi le lancer du javelot, la course de chevaux et de chars ...

Depuis 1894, année du premier congrès olympique, la devise latine des Jeux est : *citius, altius, fortius...* ce qui se traduit : plus vite, plus haut, plus fort ! C'est Pierre de Coubertin qui proposa cette devise, empruntée à son ami l'abbé Henri Didon.

Cette année, plus de 11 400 sportifs et sportives se sont donnés rendez-vous pour une course effrénée aux médailles. Parmi cette foule d'athlètes, certains et certaines sont des superstars dans leur discipline. De même, dès l'Antiquité, la portée d'un titre olympique est considérable. Le vainqueur obtenait pour prix symbolique la couronne dont parle Paul, faite de feuilles de laurier ou d'olivier. Et les champions étaient aussi d'authentiques héros populaires, couverts de cadeaux et d'honneurs à leur retour dans leur cité.

On estime que quatre milliards de téléspectateurs visionneront les Jeux Olympiques et Paralympiques, soit plus de la moitié de la population mondiale. Selon le nombre et la valeur des médailles, les retombées financières seront importantes pour les athlètes, leur pays et bien sûr leurs sponsors. Par la suite, les champions rempliront

les stades et auront droit à des primes importantes. Il y a donc tout intérêt à gravir les marches du podium !

Le chrétien, dit Paul, ressemble à un sportif qui court dans le stade. Un prix lui est promis. Mais l'apôtre parle d'une couronne indestructible, c'est-à-dire d'une couronne qui ne se détruira jamais.

Les couronnes offertes aux champions sont corruptibles : elles ne durent qu'un temps. Malgré le soin avec lequel on les conserve, elles fanent, les feuilles flétrissent ; enfin bref, elles se dessèchent et tombent en morceaux.

Il en est de même de la gloire : les ovations du public cessent, le stade devient à nouveau silencieux. La renommée, elle aussi, flétrit et s'éteint avec le temps.

Il en sera également ainsi de ceux qui triompheront à Paris. Si nous avons bien en mémoire les noms de Marie-José Pérec et Teddy Riner qui ont enflammé la vasque olympique vendredi soir, qui se souvient de ces athlètes multimédaillés du XXe siècle et de tous ces champions, allés toujours "plus haut, plus loin, plus fort" depuis la création des jeux ?

L'argent que gagnent les sportifs semble être un élément plus durable. Mais là encore, c'est une récompense éphémère et que ces champions devront apprendre à gérer, car leur carrière est elle-même souvent très brève. Tout est finalement à l'image de cette couronne de laurier qui sèche et se détruit...

Tout, sauf la couronne promise au chrétien ! Ici, il s'agit d'une victoire qu'un autre champion a remporté pour nous ; un trophée acquis par Dieu lui-même. Ce prix est d'une richesse inestimable. Cet héritage, dit l'apôtre Pierre, ne peut ni se flétrir, ni faner... L'apocalypse en parle comme d'une citoyenneté dans la Jérusalem céleste, entièrement sainte et pure. Elle dit aussi que les vainqueurs connaîtront la gloire pour l'éternité. Ainsi frères et sœurs, la couronne prioritaire pour le chrétien, c'est la gloire céleste : courez de manière à l'obtenir, dit l'apôtre !

*

Comment obtenir cette couronne ? De la même manière que les athlètes aux J.O de Paris : en remportant la victoire ! Dans le domaine des disciplines individuelles, il n'y a qu'un seul vainqueur. Ce sera le cas pour les épreuves reines de l'athlétisme ou de la natation. A Corinthe, sur les dizaines de coureurs qui prenaient le départ, un seul était

le gagnant : le premier. Quant aux boxeurs, c'était celui des deux qui terrassait l'autre. "Ne savez-vous pas – demande Paul - que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul reçoit le prix" ? Naturellement, tous les athlètes des sports collectifs, à commencer par l'aviron, partageront l'effort mais aussi le palmarès avec à la clé, pourquoi pas, un nouveau record du monde.

Dans le domaine de la foi, il faut également vaincre pour obtenir la couronne : "Sois fidèle jusqu'à la mort, dit l'Apocalypse, et je te donnerai la couronne de vie". Rester fidèle exige donc une lutte et un combat de tous les instants.

Toutefois, il existe une différence très importante entre la compétition sportive et spirituelle : ici, tous peuvent être vainqueurs ! Tous peuvent être premiers. Nous formons, chère Eglise, une immense équipe de rachetés et Jésus est notre coach ! Il y a actuellement 7 milliards, 951 millions d'êtres humains : tous pourraient obtenir la couronne de vie, car Jésus est mort pour eux tous et il offre la vie éternelle à tous : il leur suffirait de la prendre par la foi. Beaucoup, malheureusement, restent sur la touche ou abandonnent la compétition.

Il y a encore une autre différence : le sportif, sur la ligne de départ, ne sait pas s'il franchira la ligne d'arrivée devant tous les autres. Aucun n'est à l'abri d'une contreperformance, d'un claquage, d'une chute... Le croyant, lui, peut être vainqueur avant même de savoir nager, sauter ou courir ! En effet, la couronne de vie, la plupart d'entre-nous l'a reçue jeune enfant, parfois à quelques jours, dans le baptême. Quand le prêtre ou le pasteur nous a baptisés au Nom du Père, au Nom du Fils et au Nom du Saint Esprit, nous avons reçu ce que le Dieu trinitaire offre au monde entier : le pardon des péchés et la vie éternelle !

Mais écoutez bien : cette couronne, il s'agit à présent de ne plus la perdre. La lutte - ou la course du croyant - consiste à surmonter les obstacles qui pourraient le priver de sa couronne. Cela me fait penser à la course de relais : si je perds le témoin, je perds la course. C'est le troisième point de ce sermon : pour parler de la couronne de vie, parlons de l'entraînement.

*

Satan met en effet beaucoup de pièges sur la piste de la vie : des épreuves qui blessent et ralentissent la course ; l'attrait d'une certaine société qui cherche à séduire

le croyant et le détourner de son objectif... Il y a aussi le doute et la peur qui paralysent, le découragement de ramer à contre-courant...

Et puis vous savez : n'est pas sportif de haut niveau qui veut ! Tous ont consenti d'énormes sacrifices et adoptent une hygiène de vie très stricte. L'athlète n'est pas à proprement parler un moine, et pourtant, il se soumet à des privations et à une discipline de fer ; il s'impose toutes sortes d'abstinences, notamment au niveau du régime alimentaire. C'est aussi une vie qui doit se construire au détriment d'autres valeurs, familiale en particulier. Le champion est souvent obligé de devenir un solitaire, une sorte de machine qui ne fait qu'une chose : s'entraîner, encore s'entraîner, toujours s'entraîner. Puis vient le jour de la compétition : en l'espace de quelques secondes parfois, sur une longueur imposée, il devra faire la démonstration de plusieurs mois d'efforts.

Le Seigneur nous met en garde ce matin : nous devons nous entraîner avec le même sérieux. Prenons exemple sur Paul : "Moi, dit-il, je cours, mais pas comme à l'aventure ; je boxe, mais non pour battre l'air..."

La persévérance et la fidélité à Jésus-Christ exigent donc beaucoup de détermination, de lucidité et d'efforts. Si les sportifs acceptent tant de sacrifices et renoncent à beaucoup de choses pour obtenir une couronne de gloire éphémère, quels efforts le croyant ne doit-il pas consentir, puisqu'une couronne ETERNELLE lui est promise ! Quelques exemples.

Le disciple de Jésus (sportif ou non) doit aussi suivre un régime ; mais ce n'est pas une privation désagréable, au contraire ! Pour être assuré de remporter la victoire, il doit se nourrir tous les jours de la parole de Dieu, prendre régulièrement les vitamines de l'Evangile et le fortifiant de la sainte cène ! Ces produits-là sont parfaitement légaux et ne vous détruiront pas la santé.

En tant que coureur, il veillera à ne pas s'encombrer des kilos superflus d'un trop grand amour pour ce monde, qui affaiblissent sa volonté de vaincre... En boxeur accompli, il doit lutter contre les tentations et ne jamais baisser sa garde face à l'Adversaire de son salut... Il n'oubliera pas non plus de se procurer la grande force que lui apporte la prière. Sa musculation, il la pratiquera dans les cercles bibliques, les clubs de jeunes ou le dimanche matin à l'église. C'est là qu'il retrouvera une équipe soudée, où chacun est motivé pour la victoire. C'est important, un bon coach et une

équipe pour garder un bon équilibre et optimiser ses performances... Se sentir entouré, encouragé, épaulé, entraîné par les autres...

C'est ainsi que l'athlète chrétien (dans ce monde) pourra même être un modèle pour les autres sportifs. Comme tout croyant véritablement converti, il sera pour ses équipiers un témoignage vivant de l'Évangile. Les exemples sont nombreux de ces jeunes (et moins jeunes) qui ont su en gagner d'autres au Seigneur sur un stade, un court de tennis, un terrain de foot...

Paul dit encore : "Je traite durement mon corps et je le discipline, de peur d'être moi-même disqualifié après avoir prêché aux autres" ! Quelle humilité et quelle lucidité chez Paul : il sait que lui aussi doit constamment veiller sur sa foi. Oui, même lui, le grand apôtre... Quelle tristesse si le berger n'était pas lui-même sauvé ! Or, n'en doutez pas : il est la première cible de Satan ; et après lui les diacres, les membres du conseil, les moniteurs et monitrices, tous ceux qui construisent et fortifient, année après année, l'Église de Jésus-Christ.

Mais voici déjà, frères et sœurs, la ligne d'arrivée de notre sermon. Après cet entraînement dominical, nous allons bientôt rentrer chez nous et reprendre la compétition. Quelle sera notre devise ? Plus haut, plus loin, plus fort ? Oui ! Et vous ferez de moi le plus heureux des entraîneurs – pardon ! Je veux dire : le plus heureux des pasteurs.

Mais en toutes choses, rappelez-vous : nous sommes tous des têtes couronnées ! Et cette couronne est éternelle. Parce qu'avant même de savoir courir, un autre s'est engagé dans une compétition où d'avance nous étions disqualifiés : trop de handicaps. Le podium, c'est lui qui y est monté : Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit : chacun sur une marche – il fallait bien cela pour nous sauver.

Et c'est encore lui qui s'assied aujourd'hui sur le banc de l'entraîneur pour nous montrer nos erreurs, nous encourager, nous conseiller, éponger notre front dans les épreuves d'endurance. Il est comme ça, Dieu : il veut pour nous ce qu'il y a de meilleur ; il nous entraîne seulement pour gagner. Amen. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le nom de Jésus. Amen.